



# “ Il n’y a pas de paix en toi. Je le sais. ”

Une nuit glaciale dans l’un des quartiers pauvres de Londres.

À la suite de son fils Edward, âgé de 18 ans, Tom se rend chez Kyra, une jeune femme qu’il a aimée. Qu’il aime toujours, de toute évidence. La cinquantaine glorieuse, ce restaurateur fortuné vient de vendre son entreprise cotée en bourse. Kyra, elle, enseigne les mathématiques à des enfants défavorisés. Alors que la nuit s’assombrit, les frontières entre passé et présent s’estompent. Les deux anciens amants s’affrontent sur le sens qu’ils souhaitent donner à leur existence, sur ce qui les a unis et ce qui les sépare... L’amour suffit-il à réunir deux êtres ?



15 sept.  
– 3 oct.  
2021

CRÉATION CÉLESTINS



GRANDE  
SALLE

# Skylight

Texte **David Hare**  
Mise en scène **Claudia Stavisky**

Texte français **Dominique Hollier**

Avec

**Patrick Catalifo**, *Tom*  
**Sacha Ribeiro**, *Edward*  
**Marie Valle**, *Kyra*

Scénographie et costumes **Barbara Kraft**

Lumière **Franck Thévenon**

Son **Jean-Louis Imbert**

Assistanat à la mise en scène **Alexandre Paradis**

Construction décor **Artom Atelier**

Costumes **Bruno Torres** et **Florian Emma**

Régie générale **Laurent Patissier**

Régie lumière **Mustapha Ben Cheikh** et **Jérôme Simonet**

Régie son **Cédric Chaumeron**

Régie plateau et accessoires **Éléonore Larue** et **Juliette Dubernet**

Effets spéciaux **Frédéric Donche**



## HORAIRES

20h – dim. 16h  
Relâche : lun.



## DURÉE 1h50



## AUDIODESCRIPTION

jeu. 30 sept.



## REPRÉSENTATIONS SURTITRÉES EN ANGLAIS

sam. 2 et dim. 3 oct.



## AUTOUR DU SPECTACLE

Bords de scène  
mer. 22 et jeu. 30 après  
les représentations



## LIBRAIRIE PASSAGES

Retrouvez les textes  
de notre programmation  
dans l'atrium, en partenariat  
avec la librairie.



## BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Ouvert avant et après  
les spectacles.  
Pré-commandez en ligne  
sur [letourdi.restaurant-  
du-theatre.fr](https://letourdi.restaurant-du-theatre.fr)

Production : Célestins, Théâtre de Lyon  
Avec le soutien de Grandlyon – la métropole, de la Fondation d'entreprise  
AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique et du Grand café des Négociants.  
David Hare est représenté en Europe francophone par Marie Cécile Renauld,  
MCR Agence Littéraire en accord avec Casarotto Ramsay & Associates.

### Mécènes de création



Fondation d'entreprise  
**AG2R LA MONDIALE**  
pour la vitalité artistique



Grand café des  
**NÉGOCIANTS**

### En partenariat avec



**3** auvergne  
rhône-alpes

**sceneweb.fr**

L'OEIL D'OLIVIER

Télérama<sup>1</sup>

Suivez la création de  
*Skylight* sur nos réseaux  
sociaux avec le hashtag  
**#CreationSkylight**

### EN ÉCOUTE

Retrouvez Claudia  
Stavisky dans notre  
dernier podcast :  
[soundcloud.com/  
theatre\\_celestins\\_lyon](https://soundcloud.com/theatre_celestins_lyon)

# Entretien avec Claudia Stavisky

● **L'exploration des écritures vivantes constitue l'un des principaux engagements de votre parcours de metteuse en scène. Pourriez-vous situer le théâtre de David Hare au sein du champ de vos écritures contemporaines de prédilection ?**

**Claudia Stavisky :** L'écriture de David Hare<sup>[1]</sup> appartient à l'un de mes domaines de recherche privilégiés, l'un des champs dramaturgiques qui m'intéressent le plus au théâtre. J'entends par là les écritures au sein desquelles se manifeste la relation profonde, tendue, qui unit l'intime et le politique : lorsque le politique se reflète dans l'intime et lorsque l'intime façonne le politique. De ce point de vue, *Skylight* est dans la droite ligne des préoccupations qui m'habitent lorsque je monte un texte, qu'il s'agisse d'un texte contemporain ou d'un texte du répertoire.

● **Quelles sont pour vous les principales caractéristiques de l'écriture de David Hare, qui est étonnamment assez peu connue en France ?**

**C. S. :** Il s'agit d'un théâtre à la fois populaire et politique. *Skylight* – si on prend en compte le fait que ce texte ne met en jeu que trois acteurs – fait partie des « petites pièces » de David Hare. Mais parmi la grande quantité d'œuvres qu'il a écrites, il y a également des fresques politiques qui engagent de nombreux personnages, comme par exemple *Stuff Happens*<sup>[2]</sup>, un texte dans lequel David Hare revient sur les événements internationaux qui ont abouti à l'engagement de l'armée britannique dans la guerre d'Irak, suite aux attentats du 11 septembre 2001. Le regard qu'il porte à travers son écriture sur la société qui l'entoure, sur les dérèglements et les contradictions du temps dans lequel nous vivons, m'intéresse énormément. Comme beaucoup d'auteurs anglais, parallèlement au théâtre, David Hare a également signé de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision. Il maîtrise

l'art de manier la langue par le biais de formes très ouvertes, très accessibles, tout en explorant des thématiques complexes et profondes. Il raconte des histoires qui prennent comme toiles de fond des événements politiques précis de notre temps, sans aucun didactisme, mais en mettant en lumière une vision critique des enjeux qui structurent notre société.

● **De quelle époque nous parle *Skylight* ?**

**C. S. :** Définitivement d'aujourd'hui, même si *Skylight* a été écrite au début des années 1990, peu après le départ de Margaret Thatcher de son poste de Premier ministre du Royaume-Uni<sup>[3]</sup>, et créée en 1995 au National Theatre à Londres<sup>[4]</sup>. Cette pièce a été très souvent reprise en Grande-Bretagne, comme d'ailleurs la plupart des œuvres de David Hare. Dans les années 1990, *Skylight* décrivait avec une précision d'orfèvre les conséquences à long terme du néo-libéralisme « à la Thatcher », notamment la cohorte d'injustices et de désespoirs qu'il génère. Et nous y sommes ! Certains passages de la pièce semblent avoir été écrits pour aujourd'hui. À travers une vibrante relation amoureuse entre deux individus profondément attachants et attachés, David Hare nous raconte que l'amour ne suffit pas pour unir deux êtres. Magnifique portrait de femme en lutte pour son émancipation, *Skylight* est une pièce bouleversante à travers laquelle s'exprime une vision profondément juste de la fracture sociale.

● **Qui sont les personnages de cette pièce ?**

**C. S. :** Il y a Tom, ce que l'on appelle un *self-made man*. Il a ouvert un restaurant qui a donné naissance à une chaîne cotée en bourse. Venu d'un milieu modeste, Tom a fait fortune et s'est hissé en haut de l'échelle sociale. Et puis il y a Kyra, une femme de vingt ans sa cadette, qui arrive à Londres à l'âge de dix-huit ans et découvre la vie trépidante, grisante, d'une société totalement acquise au capitalisme

trionphant, une société au sein de laquelle tout semblait possible pour qui souhaitait entreprendre. Cherchant du travail pour payer ses études, elle est engagée comme serveuse dans le restaurant de Tom. Elle se lie non seulement avec lui, dont elle devient la maîtresse, mais aussi avec sa famille. Elle se lie d'amitié avec sa femme, Alice, et avec leur fils, Edward, qui à l'époque était encore un enfant. Jusqu'au jour où Alice découvre cette liaison. Kyra disparaît alors comme par magie et s'installe dans les quartiers Nord de la ville, où elle enseigne les mathématiques dans une école dite d'éducation prioritaire. Ses élèves, issus de milieux défavorisés, n'auraient sans doute pas eu d'autre possibilité que la violence s'ils n'avaient rencontré l'éducation et la culture. Kyra décide ainsi de leur consacrer sa vie. Elle a découvert, comme elle dit, « le monde tel qu'il est », qui est bien sûr aux antipodes du cocon luxueux dans lequel vivent les gagnants du capitalisme. Et puis, il y a le fils de Tom et d'Alice, Edward, qui a 18 ans lorsque commence la pièce. Comme beaucoup de jeunes, il ne sait pas très bien quelle direction donner à son existence. Il se sent étouffé dans l'univers de son père et a besoin de comprendre ce qui s'est passé dans sa famille.

● **Ces trois personnages donnent corps à une pièce intimiste, qui obéit à la règle des trois unités : unité de lieu, unité de temps et unité d'action...**

**C. S.** : C'est ça. Comme d'autres pièces que j'ai mises en scène – par exemple *Avant la retraite* de Thomas Bernhard ou *Blackbird* de David Harrower – *Skylight* est une pièce de facture classique. Toute l'action se déroule dans le petit studio au sein duquel vit Kyra, dans les quartiers Nord de Londres, lors d'une seule et même nuit, entre sept heures du soir et sept heures du matin. Au cours de cette soirée, Edward vient la voir pour tenter de comprendre pourquoi elle est partie trois ans plus tôt, mais aussi pour lui dire que sa mère, Alice, est morte. Après cette première visite, c'est Tom qui sonne à la porte... *Skylight* raconte comment des différences idéologiques empêcheront ces deux personnages de se retrouver, comment leurs expériences respectives de la vie, le regard personnel et singulier que chacun d'entre eux porte sur le monde aujourd'hui, excluront toute possibilité de voir renaître la relation qui les a unis par le passé. Il y a quelque chose de l'ordre de la tragédie grecque dans tout ceci. Comme disait Antoine Vitez à propos des personnages tragiques, il faudrait être aveugle, fou ou idiot pour ne pas comprendre ce qui se passe. Eh bien, ils sont aveugles, fous et idiots...





● **Qu'est-ce qui oppose Tom et Kyra ?**

**C. S. :** Ils ont chacun pris un chemin différent. Lui, vit dans le déni et la richesse. Elle, a trouvé un sens à sa vie en la dédiant à l'éducation populaire. Tom et Kyra vont se battre à arguments égaux, en avançant chacun ses propres idées au sujet de l'existence qu'ils veulent vivre et de la façon dont ils veulent la vivre. Pour autant, *Skylight* n'est pas du tout une pièce dogmatique. David Hare regarde au microscope l'âme de personnages qui se battent avec beaucoup d'honnêteté pour survivre dans ce « monde tel qu'il est ».

● ***Skylight* est donc l'inverse d'une pièce à thèse...**

**C. S. :** Oui, exactement l'inverse... À travers le prisme de l'humain, des sentiments, de l'intériorité des personnages, *Skylight* éclaire – de façon réaliste mais pas du tout naturaliste – le mode de fonctionnement de nos sociétés inégalitaires. J'ai mis une première fois en scène cette pièce à Shanghai, en juin 2019, avec les acteurs chinois de la troupe nationale du Shanghai Dramatic Arts Center. J'ai été très surprise que l'on me demande de créer *Skylight* aujourd'hui en Chine. Avant de commencer à travailler, je me demandais vraiment quelle pouvait être la résonance d'une telle pièce dans ce pays.

● **Selon vous, pour quelles raisons les dirigeants du Shanghai Dramatic Arts Center vous ont-ils demandé de mettre en scène cette pièce-là ?**

**C. S. :** Je pense pour deux raisons principales. La première, c'est que *Skylight* défend des valeurs humaines profondes

et puissantes. La seconde, c'est que cette pièce appartient, comme je l'ai dit, à un théâtre éminemment populaire, qui conjugue à la fois des moments de drôlerie et d'émotion. *Skylight* est écrite comme les auteurs anglo-saxons savent le faire, avec intelligence, mais aussi avec un humour ravageur. L'humour anglais n'est jamais méprisant. Il peut être tranchant, impitoyablement critique, voire autocritique, sans regarder qui que ce soit de haut. Les Anglais savent rire d'eux-mêmes, des autres, de nous tous, sans jamais être sentencieux ou vulgaires. *Skylight* reste toujours empathique et bienveillant à l'égard de ses personnages, ce qui permet d'éclairer les mécanismes profonds qui secouent leur âme.

● **Comment cette pièce, écrite dans les années 1990, apparaît-elle aujourd'hui ?**

**C. S. :** Elle n'a absolument pas vieilli. Les personnages de *Skylight* vivent dans un monde qui a déjà pris conscience de la faillite morale et sociale du capitalisme sauvage, de la violence et des inégalités qu'il engendre. On n'est pas du tout, ici, dans une utopie rêveuse, naïve... David Hare a été tout à fait visionnaire : il a su décrire la dimension profondément bancal, injuste, du néo-libéralisme déployé sans instance de régulation. *Skylight* explore le germe de ce qui a mené à la catastrophe d'aujourd'hui.

● **De quelle façon le public chinois a-t-il réagi à cette vision mordante de la société capitaliste ?**

**C. S. :** Dans des grandes villes comme Shanghai ou Pékin, ces thématiques sont

dans l'air du temps. Elles résonnent de manière très forte avec les préoccupations du public. Comme nous, les Chinoises et les Chinois sont amenés à se positionner soit pour le triomphe de l'argent et des affaires, soit pour une société plus morale et plus équilibrée. Ce débat est d'autant plus intéressant que toute une partie de la population a connu la Chine communiste, la chute de son idéologie et l'ouverture au marché. Ces générations se retrouvent dans une tension extrême entre la victoire de l'argent et celle de l'humain, celle de la justice sociale. À la lumière des réactions enthousiastes que *Skylight* a suscitées à Shanghai, je me suis vraiment dit que cette pièce parlait autant d'eux que de nous.

● **Que représente pour vous cette création de *Skylight* en français ?**

**C. S.** : Il s'agit, bien sûr, d'une mise en lumière différente de la pièce, qui vient combler une envie que j'avais depuis ma création à Shanghai : entendre *Skylight* en français ailleurs que dans ma tête. Cette seconde création me confirme ce que je savais déjà, mais qui aujourd'hui m'apparaît de façon encore plus forte : David Hare est un grand auteur. Car il parle une langue universelle, une langue qui se situe au-delà des frontières, au-delà des cloisonnements, au-delà de ce que l'on appelle communément les cultures nationales. Cette langue des questions profondes de l'humanité se parle partout dans le monde et dans quelque milieu que ce soit. C'est comme la langue du théâtre. Mon expérience de metteuse en scène m'a permis de constater, lorsque j'ai eu l'occasion de travailler en Russie ou en Chine, l'existence de la langue universelle du théâtre. Car, étonnamment, il y a toujours eu un moment où je me suis mise à communiquer avec les comédiens sans l'aide de l'interprète, alors que je ne parle pas un mot de russe ou de chinois. Je m'adressais à eux en français, ils me répondaient en russe ou en chinois, et nous nous comprenions ! À travers nos mots s'exprimait une autre langue, universelle, la langue du théâtre. C'est dans cette langue-là que les grands auteurs écrivent.

● **Qu'est-ce qui vous a orientée vers Marie Vialle, Patrick Catalifo et Sacha Ribeiro pour composer la distribution de *Skylight* ?**

**C. S.** : Comme pour chacun de mes spectacles, j'ai cherché des acteurs capables d'incarner « ici et maintenant » les mots de *Skylight*, des acteurs capables non pas de jouer sur un plateau, mais « d'être ». Marie Vialle et Patrick Catalifo sont des comédiens que je connais bien. Quand j'ai eu l'idée de créer *Skylight* en France, j'ai immédiatement entendu leurs voix. Et puis, pour le rôle d'Edward, qui est comme une flèche tirée vers l'avenir, comme une possibilité de lumière pour un futur à construire, j'ai pensé à Sacha Ribeiro. Il s'agit d'un comédien très concret, très organique, qui ancre sur scène la vérité de l'instant, sans aucun artifice, dans une entière sincérité. Avec ces trois interprètes, j'ai travaillé de façon très cinématographique. Un peu comme si les personnages de *Skylight* apparaissaient tout le temps en gros plan, révélant ainsi leur intériorité, leurs émotions, ce qui les traverse en profondeur, ce qui les fait bouger, ce qui leur permet de vivre...

● **Dans quel type d'espace scénographique s'inscrivent-ils ?**

**C. S.** : Dans un lieu unique, une scénographie très simple, complètement ouverte. Un espace suffisamment abstrait pour que chacun puisse imaginer ce qui s'y trouve et suffisamment concret pour qu'un monde réel puisse naître. Ma mise en scène de *Skylight* est centrée sur les acteurs et ce qu'ils font.

**Interview réalisée par  
Manuel Piolat Soleymat, mai 2021**

[1] NDA : né en Angleterre en 1947.

[2] NDA : écrite en 2004.

[3] NDA : qu'elle a occupé de mai 1979 à novembre 1990.

[4] NDA : dans une mise en scène de Richard Eyre, alors directeur de l'institution.



**Kyra** – Tu vois, malheureusement, c’est typique. Mais c’est un truc assez récent... Que les gens éprouvent le besoin de demander pourquoi j’aide ces enfants. Je les aide parce qu’ils ont besoin d’être aidés.

*Tom se détourne, pas convaincu par la simplicité de la réponse, mais déjà elle revient vers la table, avec les cahiers, la colère monte.*

Tout le monde s’égayé à trouver des raisons. Elle le fait uniquement parce qu’elle est malheureuse. Elle le fait pour combler un manque. Elle n’a pas de mec. Si elle avait un mec, elle n’aurait pas besoin de faire ça. Tu crois qu’elle est gouine ? Elle doit être complètement déglinguée, c’est une Amazone, elle doit être timbrée pour choisir de bosser où elle bosse...

Eh bien moi je dis, qu’est-ce que ça peut foutre, pourquoi je le fais ? Pourquoi n’importe qui essaye de se rendre utile ? La raison n’est pas le plus important. Si je ne le faisais pas, ça ne serait pas fait, point.

*Elle parle avec une telle force, une telle passion, que Tom se tait.*

J’en ai marre de ces sophismes. J’en ai marre de ces connards de droite. C’est pas eux qui lèveraient le petit doigt. Ils bossent tranquillement dans leur bureau ou dans leur banque.

Mais maintenant on les voit pontifier au parlement, dans les journaux, à contester nos motivations, à mettre en cause notre jugement. Et pourquoi ? Parce qu’ils ont besoin de se faire mousser en rabaisant tous ceux dont le travail est tellement plus dur que le leur. Il suffit de dire « travailleur social » ... « agent de probation » ... « conseiller » ... pour que tout le monde ricane, dans ce pays. Tu sais ce qu’ils font, les travailleurs sociaux ? Tous les jours ? Ils essayent de décrocher les canalisations de la société. D’enlever les détritrus. Ils font ce que personne d’autre ne fait, ce que personne d’autre ne veut faire. Et pour ça, est-ce qu’on les remercie ? Mon Dieu non, on prend notre propre conscience pourrie, on l’essuie sur la figure du travailleur social, et on dit « Si – » MERDE ! – « Si c’était moi qui faisais le boulot, évidemment, si c’était moi qui le faisais je ne le ferais pas comme ça... »

*Elle se retourne, soudain agressive.*

Eh bien moi je dis : alors faites-le, allez-y, les journalistes. Allez, les politiques, allez parler aux toxicos. Allez réconcilier les familles. Empêchez les mômes de voler dans la rue.

Occupez-vous des couples qui se tabassent. Essayez donc, pourquoi pas ? Puisque vous avez tellement de bons conseils. Venez donc avec nous. Ce boulot, c’est un grand casino.

Tout le monde a le droit de jouer. Mais il y a une seule règle. On ne joue pas pour rien. Pour s’asseoir à la table, il faut acheter des jetons. Et si vous ne voulez pas payer de votre temps... de votre personne... alors désolée. Allez vous faire foutre ! »

*Elle a dit ça avec une telle violence et une telle dureté que Tom en reste un moment silencieux.*

**Skylight de David Hare, texte français de Dominique Hollier**





# Claudia Stavisky, metteuse en scène

---

Née à Buenos Aires, Claudia Stavisky arrive en France en 1974 et entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez, puis commence une carrière de comédienne sous sa direction, notamment dans *Falsch*, *Le Héron*, *La Mouette*... Elle joue dans des spectacles de Brigitte Jaques-Wajeman, Viviane Théophilidès, Stuart Seide, Jérôme Savary, René Loyon ou encore Peter Brook, avant de signer ses premières mises en scène en 1988. L'année suivante, elle crée *Avant la retraite* de Thomas Bernhard à La Colline - Théâtre national. Une pièce dont elle dira : « J'ai le sentiment profond qu'*Avant la retraite* est en train de faire de moi un metteur en scène. »

Depuis, elle a mis en scène, pour la première fois en France, une quinzaine de textes d'auteurs contemporains dont *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Norén et *Mardi* d'Edward Bond, ainsi que plusieurs opéras.

En 2000, elle est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon, où elle met en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et dans le monde, alternant les créations d'auteurs contemporains et le répertoire.

En 2012, à l'invitation de Lev Dodine, elle dirige les acteurs russes du Maly Drama Theatre dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Avec les acteurs chinois de la troupe nationale du Shanghai Dramatic Arts Center, elle met en scène *Blackbird* de David Harrower (2015) et *Skylight* de David Hare (2019).

Entre 1976 et 1983, elle participe à des ateliers d'alphabétisation pour adultes par le biais de la pratique théâtrale à

la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique. Elle a également cherché à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Ainsi, un projet de médiation qu'elle mène avec les habitants de Vaulx-en-Velin entre 2014 et 2017, aboutit à l'écriture et à la création de *Senssala*, présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.

Pédagogue, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs et intervient régulièrement dans des écoles nationales telles que le CNSAD à Paris et l'ENSATT à Lyon.

Ses dernières créations mettent à l'honneur des classiques (*La Place Royale* de Corneille), des grandes œuvres du XX<sup>e</sup> siècle (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht) mais aussi des textes contemporains (*Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker).

---

**“ Déchirer le voile de la réalité demande beaucoup de querelles... Comprendre la dynamique des rapports de force sous-jacents aux représentations et aux positions sociales, interroger l'émancipation : quel sens lui donner ? De quels moyens disposons-nous et quel prix sommes-nous prêts à lui accorder ? ”**

Claudia Stavisky

# David Hare, auteur

---

Dramaturge, scénariste et réalisateur, David Hare est né dans le Sussex en 1947. Il suit des études à Cambridge puis fonde une troupe de théâtre à l'âge de 21 ans.

En 1970, il écrit sa première pièce, *Slag*, qui lui vaut l'Evening Standard Drama Award for Most Promising Playwright. Quatre ans plus tard, il participe à la création du Joint Stock Theatre. En 1982, David Hare fonde Greenpoint Films. Le premier des six films qu'il a écrits et réalisés, *Wetherby*, a obtenu l'Ours d'Or au Festival de Berlin en 1985. Il est l'auteur du scénario des films *Damage* de Louis Malle (1992), *The Hours* (2003) et *The Reader* (2009), pour lequel il est nommé aux Oscars. De 1984 à 1987, il est directeur-adjoint au National Theatre de Londres. La plupart de ses pièces y sont créées, dont *Skylight* (1995), *Amy's view* (1997), *Le Baiser de Judas* (1998) et *My Zinc Bed* (2000).

Dans la lignée de John Osborne et d'Arnold Wesker, ses pièces et ses films dénoncent la corruption par le pouvoir et l'argent. De son périple en Israël et dans les territoires palestiniens, il rapporte *Via Dolorosa* (1998), un monologue engagé qu'il a lui-même interprété.

Pour fustiger l'engagement de son pays et la posture de l'Occident dans la guerre d'Irak, il écrit *Stuff Happens* (2004) puis *L'Heure verticale* (2007).

En novembre 2008, sa pièce *Gethsemane* était à l'affiche du National Theatre. Elle traite directement d'une récente affaire de collusion et de conflit d'intérêt qui a impliqué le parti travailliste.

De 2011 à 2018, David Hare travaille pour le cinéma et la télévision en tant que scénariste et réalisateur. En 2011 et 2014, il réalise pour la BBC *Page Eight* puis *Turks & Caicos*, premiers volets d'une trilogie sur le MI-5, le renseignement intérieur britannique. Au cinéma, il est l'auteur des scénarios du *Procès du siècle* de Mick Jackson en 2016, puis de *Noureev* de Ralph Fiennes en 2018.

Son répertoire dramatique s'étoffe de plus d'une dizaine de pièces écrites entre 2009 et 2020 dont *Berlin*, *South Down*, *The Moderate Soprano* ou encore *I'm Not Running...* En 2015, il adapte *La Mouette* de Tchekhov, puis *La Main* de Georges Simenon l'année suivante, sous le titre *The Red Barn*. *Le Malin Plaisir*, *Plenty*, *La Chambre bleue*, *Juste une embellie* et *L'Absence de guerre* comptent parmi les œuvres majeures de David Hare. Ses pièces sont traduites et jouées dans le monde entier et figurent dans la liste des cent meilleures pièces du vingtième siècle. Sa dernière pièce *Beat The Devil*, mise en scène par Ralph Fiennes, traite de l'expérience singulière vécue par David Hare au moment de la pandémie. Elle a été traduite par Dominique Hollier. David Hare a réalisé lui-même la transposition cinématographique de cette pièce pour la BBC.

Il s'inscrit dans la grande tradition d'un théâtre anglais « réaliste » qui met tout l'accent sur le portrait de femmes et d'hommes dont le sort et le destin nous sont à première vue familiers. Il promène un regard caustique sur l'art, les médias, les mœurs sociales et politiques de son temps. Il se considère d'ailleurs comme « un commentateur des maux du capitalisme moderne ».

## Prochainement



23 SEPT. — 3 OCT. **CRÉATION** **COPRODUCTION**

### Palpitants et dévastés

Myriam Boudenia

Dans cette comédie dramatique, Myriam Boudenia parcourt sa propre histoire, entre exil et quête de légitimité. Elle met en scène une famille bouleversée par la découverte d'un secret trop longtemps gardé.



5 — 15 OCT.

### Un vivant qui passe

Claude Lanzmann / Nicolas Bouchaud / Éric Didry

Qu'a vu Maurice Rossel lorsqu'il visite les camps de Auschwitz et Theresienstadt en 1944 ? Adapté pour la scène, *Un vivant qui passe* de Claude Lanzmann nous embarque dans une réflexion vertigineuse sur l'impuissance du visible pour qui se refuse à regarder.



6 — 10 OCT. **REPORT 20-21** **INTERNATIONAL ROYAUME-UNI**

### Love

Alexander Zeldin

Avec une efficacité saisissante, *Love* dépeint la spirale infernale de la précarité et les ratés de l'aide sociale britannique. Un drame puissant d'où émerge l'amour, dénominateur commun de cette galerie de personnages. « Un bouleversant théâtre social qui sublime les invisibles. » **Télérama**

NOUVEAU

**Pass  
Automne**

**3 spectacles de sept. à déc. dont au moins 1 Focus\***  
20 % de réduction – de 15 à 32 € la place

**Pass  
Étudiant**

**3 spectacles 30 € de sept. à dec. dont au moins 1 Focus\***  
\**Skylight*, *Ivres* et *Fracasse*



**THEATREDESCELESTINS.COM**    

**GRANDLYON**  
la métropole



MÈCÈNES DU CERCLE  
BANQUE RHÔNE-ALPES, GROUPE LDLC,  
HOLDING TEXTILE HERMÈS



L'équipe d'accueil est habillée par  
**LA MAISON MARTIN MOREL**  
**PATRICE MULATO** - Soins capillaires  
professionnels naturels - soutient  
l'accueil des artistes. [patricemulato.com](http://patricemulato.com)



JCDecaux

